



## ÉVÉNEMENT SEIJUN SUZUKI PARTIE 2



# SEIJUN SUZUKI LE REBELLE POP DU CINÉMA JAPONAIS RÉTROSPECTIVE EN 8 FILMS



NOUVELLES  
RESTAURATIONS

AU CINÉMA  
LE 25 MARS 2026

Distribution  
CARLOTTA FILMS  
74, rue de Charenton  
75012 Paris  
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation  
Ines DELVAUX  
Tél. : 06 03 11 49 26  
ines@carlottafilms.com

Relations presse  
Lucie MOTTIER  
Tél. : 01 42 24 87 89  
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web  
Pauline BOISSEAU  
Tél. : 01 42 24 98 12  
pauline@carlottafilms.com



# SEIJUN SUZUKI LE REBELLE POP DU CINÉMA JAPONAIS RÉTROSPECTIVE EN 8 FILMS

L'UN DES PLUS GRANDS  
CINÉASTES JAPONAIS DES SIXTIES,  
MAÎTRE DU CINÉMA DE GENRE  
ET ESTHÈTE À L'HUMOUR ACERBE

Cinéaste aussi virtuose qu'icônoaste, Seijun Suzuki (1923-2017) aura marqué l'histoire du septième art par une approche unique du cinéma de genre, où audace esthétique et liberté formelle sépanouissent en de fascinantes compositions visuelles et narratives. En plein cœur des *sixties*, Seijun Suzuki transforme chaque série B que lui confie le célèbre studio Nikkatsu en une œuvre plastique vertigineuse, colorée et théâtrale, qui n'hésite pas à tendre vers le surréalisme. Chargé d'ironie, l'humour à froid du cinéaste désamorce la gravité des intrigues criminelles classiques, pour mieux laisser le champ libre à une mise en scène dont l'inventivité évoque tour à tour Akira Kurosawa, Sergio Leone, Orson Welles ou Jean-Luc Godard. Transcendant ses décors minimalistes en de vivants tableaux, jouant sur l'expressionnisme des lumières et des mouvements de caméra, Seijun Suzuki parvient à mêler kabuki et roman noir, yakuzas et pop art avec une aisance époustouflante.

Plébiscitée comme une influence essentielle par des cinéastes aussi divers que Jim Jarmusch, Quentin Tarantino, Wong Kar-wai ou Damien Chazelle, l'œuvre de Seijun Suzuki mérite enfin d'être reconnue comme une référence majeure du cinéma d'auteur japonais et mondial. Cette rétrospective en 8 films propose la (re)découverte de ses films culte *Le Vagabond de Tokyo* et *La Marque du tueur* dans de splendides restaurations 4K, ainsi que la remise en avant de six autres longs-métrages tournés au sein des studios Nikkatsu, de *La Jeunesse de la bête à Élégie de la bagarre*, disponibles en version restaurée.

« La génération de réalisateurs à laquelle j'appartiens doit énormément au travail intrépide de Seijun Suzuki. »  
BAZ LUHRMANN



ET AU CINÉMA LE 11 MARS 2026



CARMEN DE KAWACHI  
de Seijun SUZUKI  
(1966 - Noir & Blanc - 89 mn)

INÉDIT EN FRANCE  
VERSION RESTAURÉE 4K

MATÉRIEL DISPONIBLE  
Affiches 120x160  
Affiches 40x60  
Film-annonce

RETROUVEZ LA FICHE DE LA RÉTROSPECTIVE SUR  
<https://carlottafilms.com/films/evenement-seijun-suzuki/>

# LE VAGABOND DE TOKYO

## - NOUVELLE RESTAURATION 4K -

UN FILM DE YAKUZAS  
POP ET DÉCALÉ D'UNE  
MODERNITÉ INCROYABLE

*Yakuza intrépide et redouté, le jeune Tetsu montre une loyauté sans faille envers le chef de son clan, Kurata, alors que celui-ci décide de se ranger et de dissoudre son gang pour mener une vie honnête. Hélas, des factions rivales sautent sur l'occasion pour s'accaparer ses affaires et Tetsu, fidèle à son code d'honneur, se retrouve bientôt pris au cœur de multiples tensions qui le poussent à devoir quitter Tokyo pour se perdre à travers le Japon. Mais ses ennemis n'ont pas encore dit leur dernier mot...*

UNE INFLUENCE MAJEURE  
POUR LE *KILL BILL* DE  
QUENTIN TARANTINO

Conçu par la Nikkatsu comme une série B au budget resserré, *Le Vagabond de Tokyo* devient, sous la patte iconoclaste et virtuose de Seijun Suzuki, un monument de mise en scène et une ode à la couleur d'une modernité époustouflante. Subvertissant les attentes du film de yakuzas, le réalisateur de *Carmen de Kawachi* les réinterprète à travers un style incomparable et touche-à-tout, mêlant pop art et théâtre traditionnel, comédie musicale et inventivité visuelle, violence stylisée et jazz nonchalant. Sa variation sur le film noir à l'américaine se pare ainsi de couleurs éclatantes, d'une richesse typiquement sixties, dans une atmosphère qui rappelle *Le Samouraï* ou *Le Cercle rouge* de Jean-Pierre Melville, avec un traitement des décors et des espaces – clos comme ouverts – qui anticipe le meilleur de Jim Jarmusch ou de Quentin Tarantino. À découvrir pour la première fois dans sa sublime restauration 4K !

« Une source d'inspiration.  
[...] Une comédie musicale  
avec des revolvers. »  
DAMIEN CHAZELLE



un film de Seijun SUZUKI  
avec Tetsuya WATARI, Chieko MATSUBARA,  
Tamio KAWACHI, Hideaki NITANI, Eiji GO,  
Tomoko HAMAKAWA  
scénario Kohan KAWAUCHI  
photographie Shigeyoshi MINE  
musique Hajime KABURAGI  
producteur Tetsuro NAKAGAWA  
réalisé par Seijun SUZUKI

# LA MARQUE DU TUEUR

## - NOUVELLE RESTAURATION 4K -

LE MAÎTRE SEIJUN SUZUKI CONJUGUE SON HUMOUR ABSURDE À UNE ESTHÉTIQUE ÉBLOUISSANTE

*Troisième plus redoutable tueur de la pègre japonaise, le taciturne Goro Hanada brille par son professionnalisme à toute épreuve, que seul un étrange fétichisme pour l'odeur du riz bouilli vient parfois perturber. Pourtant, le jour où, aveuglé par un papillon, Hanada manque sa cible et tue une passante innocente, il devient à son tour la proie de l'organisation mafieuse et de son insaisissable « tueur numéro 1 »...*

CULTE, EXTRAVAGANT ET VISIONNAIRE !

Encensé par des personnalités aussi diverses que Jim Jarmusch, Park Chan-wook, Quentin Tarantino ou Wong Kar-wai, *La Marque du tueur* détourne toutes les conventions du film noir à travers son approche avant-gardiste, où la splendeur des compositions visuelles se mêle à une narration éclatée. Reprenant tous les codes du cinéma de genre (de l'organisation secrète à la femme fatale), Seijun Suzuki les réinvestit avec une distance satirique et un montage surréaliste qui évoquent à la fois *Alphaville* de Jean-Luc Godard, *La Dame de Shanghai* d'Orson Welles et *L'Année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais, mais aussi le *slapstick* à l'américaine ou le *kabuki* japonais, tout en anticipant le cinéma punk d'un Sion Sono. Un immense polar anarchiste, d'une modernité insolente, à découvrir pour la première fois dans sa superbe restauration 4K !

« Sans doute l'histoire de tueur à gages la plus étrange et perverse du cinéma. »  
JIM JARMUSCH



un film de Seijun SUZUKI  
avec Joe SHISHIDO, Kōji NANBARA,  
Isao TAMAGAWA, Annu MARI, Mariko OGAWA, Hiroshi MINAMI  
scénario Hachiro GURYU  
photographie Kazue NAGATSUKA  
son Yoshinobu AKINO  
producteur Kaneo IWAI  
réalisé par Seijun SUZUKI

# LA JEUNESSE DE LA BÊTE

*Yaju no seishun* | 1963 | Japon | 92 mn | Couleurs | 2.35:1

Visa : 85 855 | VOSTF

avec Joe Shishido, Misako Watanabe, Tamio Kawachi, Kinzo Shin, Masao Shimizu

scénario Ichiro Ikeda et Tadaaki Yamazaki

d'après un roman de Haruhiko Oyabu

directeur de la photographie Kazue Nagatsuka

produit par Keinosuke Kubo

réalisé par Seijun Suzuki

*A*près la découverte des cadavres d'un agent de police et d'une call-girl, les autorités officielles concluent rapidement à un double suicide. Mais un ancien collègue du défunt, l'ombrageux et implacable Joji Mizuno, suspectant qu'il s'agit d'un meurtre, décide d'infiltrer la mafia afin de remonter la piste des responsables de ce mystérieux assassinat...



Sorti quelques mois à peine après *Détective Bureau 2-3*, et produit la même année (1963), *La Jeunesse de la bête* en apparaît comme le versant sombre, plus sérieux et violent. Car si les deux films partagent un même acteur principal (Joe Shishido) et une intrigue assez proche (celle d'une infiltration au sein de gangs de yakuza), *La Jeunesse de la bête* délaisse l'humour de son faux jumeau, tranchant par le sadisme de ses mafieux raffinés et ses étonnantes moments de brutalité irruptive et sarcastique, qui semblent parfois anticiper celle de *A History of Violence* de David Cronenberg.



John Woo adore *La Jeunesse de la bête* et a essayé d'en faire un remake dans les années 2010

# LES FLEURS ET LES VAGUES

*Hana to doto* | 1964 | Japon | 92 mn | Couleurs | 2.35:1

Visa : 166 853 | VOSTF

avec Akira Kobayashi, Tamio Kawachi, Chieko Matsubara, Naoko Kubo, Osamu Takizawa

scénario Kazuo Funabashi, Keiichi Abe, Takeo Kimura

directeur de la photographie Kazue Nagatsuka

produit par Takeo Yanagawa

réalisé par Seijun Suzuki

*A*près avoir pris la fuite avec la belle Oshige, jeune femme promise à son chef, Kikuji, un ancien yakuza, vit désormais incognito dans le quartier d'Asakusa, à Tokyo, où il travaille comme ouvrier. Mais les implications de la pègre dans les affaires de son usine font bientôt remonter en lui ce sulfureux passé auquel il voudrait échapper, tandis qu'un énigmatique tueur à gages se lance à sa recherche...



D'une tonalité plus classique que les autres grandes œuvres de Seijun Suzuki, *Les Fleurs et les Vagues* mêle critique sociale, film noir et mélodrame amoureux en un patchwork qui regorge d'audaces formelles, culminant par une splendide scène de combat au milieu d'un paysage enneigé, comme une anticipation du *Grand Silence*, le chef-d'œuvre de Sergio Corbucci sorti quatre ans plus tard. D'une beauté à couper le souffle, aussi bien en termes de décors et de costumes que de compositions visuelles, *Les Fleurs et les Vagues* marque le virage de Seijun Suzuki vers un cinéma où s'épanouit librement une fascinante recherche graphique, qui rappelle ici le raffinement et l'élégance des films de Kenji Mizoguchi.



*Les Fleurs et les Vagues* aura une influence notable chez Takashi Miike et Takeshi Kitano

# LA BARRIÈRE DE CHAIR

*Nikutai no mon* | 1964 | Japon | 90 mn | Couleurs | 2.35:1  
Visa : 73 345 | VOSTF | Interdit aux moins de 12 ans  
avec Joe Shishido, Kōji Wada, Yumiko Nogawa, Tomiko Ishii,  
Kayō Matsuo  
scénario Goro Tanada adapté du roman de Taijirō Tamura  
directeur de la photographie Shigeyoshi Mine  
produit par Kaneo Iwai  
réalisé par Seijun Suzuki

*Tentant de survivre dans un Japon dévasté par la Seconde Guerre mondiale, Maya, une jeune femme timide, intègre un petit groupe de prostituées fières et indépendantes. Se jurant une protection mutuelle, celles-ci n'ont qu'une seule règle d'or : ne jamais tomber amoureuse et « le faire gratis ». Mais l'arrivée de Shintarō Ibuki, ancien caporal de l'armée recherché par la police militaire, viendra rebattre les cartes...*



Premier grand film de Seijun Suzuki pleinement centré sur des héroïnes avides de liberté, *La Barrière de chair* reprend un cadre classique du cinéma nippon, celui de l'immédiat après-guerre, pour le peindre aux couleurs vives d'un western italien, dont il adopte avec brio les codes naissants à travers sa bande originale et, surtout, ses décors où la désolation règne, entre rues poussiéreuses, planque sordide et cimetière halluciné... Jouant magistralement sur les surimpressions d'images pour évoquer un Japon hanté par la défaite, le film mêle érotisme, ivresse, anarchisme, sadisme et spectre de la mort, dans un tourbillon de féminité rebelle où resplendit l'actrice Yumiko Nogawa (*Les Plaisirs de la chair*), et où la venue d'un ancien soldat, vagabond hors-la-loi (interprété par l'incontournable Joe Shishido), semble, par son amertume et sa rébellion, anticiper l'inflexible *Rambo* de Ted Kotcheff.



# HISTOIRE D'UNE PROSTITUÉE

*Shunpu deni* | 1965 | Japon | 96 mn | Noir & Blanc | 2.35:1  
Visa : 148 580 | VOSTF  
avec Tamio Kawachi, Yumiko Nogawa, Isao Tamagawa, Shoichi Ozawa, Toshio Sugiyama  
scénario Hajime Takaiwa d'après une œuvre de Taijirō Tamura  
directeur de la photographie Kazue Nagatsuka  
produit par Kaneo Iwai  
réalisé par Seijun Suzuki

*Pour échapper à une vie de misère, la jeune Harumi part travailler dans une maison close militaire sur la ligne de front chinoise, au cours de la guerre sino-japonaise. Désignée comme favorite par un haut-gradé, elle y endure la brutalité de l'armée et développe une relation sentimentale, mêlée d'amour et de désespoir, avec Mikami, un soldat idéaliste et tourmenté. Mais l'amour fou qui naît peu à peu entre eux se heurtera aux violents soubresauts de l'Histoire...*



Preuve éclatante de l'incroyable polyvalence de Seijun Suzuki, *Histoire d'une prostituée* s'écartera radicalement de l'ironie et des couleurs pop typiques du cinéaste pour embrasser une fresque amoureuse aux sentiments exacerbés, dans le cadre d'un film de guerre âpre, servi par un noir et blanc somptueux. Loin de l'aspect scabreux que pourrait annoncer son titre, le film fait avant tout le récit d'une passion dévorante, totale, tragique, où les scènes d'amour, d'une fragilité bouleversante, évoquent parfois la splendeur visuelle déchirante de *L'Aurore* de F.W. Murnau ou des *Désaxés* de John Huston.



Wong Kar-wai a créé son thème musical pour *In the Mood for Love* à partir d'un film de Seijun Suzuki

# LA VIE D'UN TATOUE

*Irezumi ichidai* | 1965 | Japon | 87 mn | Couleurs | 2.35:1  
Visa : 85 854 | VOSTF  
avec Hideki Takahashi, Masako Izumi, Kotobuki Hananomoto, Kayo Matsuo  
scénario Tetsuya Naoi, Yoshi Hattori  
directeur de la photographie Kurataro Takamura  
produit par Masayuki Takagi  
réalisé par Seijun Suzuki

**T**rahi par un membre de son clan, Tetsu, jeune yakuza impulsif, est pris dans un guet-apens dont son frère cadet, le doux et artiste Kenji, le sauve in extremis. Contraints de prendre la fuite, les deux frères se réfugient près d'une mine où il se font bientôt engager comme ouvriers. Mais tandis qu'un mystérieux homme aux chaussures rouges paraît suivre leurs traces, Kenji tombe fou amoureux de la femme de son patron – celle-ci n'étant pas non plus insensible au charme délicat du jeune homme...



Sorti la même année que le drame historique *Histoire d'une prostituée*, *La Vie d'un tatoué* voit Seijun Suzuki renouer avec l'univers des yakuza, dont sa filmographie est coutumière, mais sous un angle inédit, dans le cadre bucolique d'un décor de montagnes, tout en se focalisant sur une impossible histoire d'amour entre un jeune homme ultrasensible, hors-la-loi malgré lui, et une épouse délaissée. Explorant les thèmes de l'identité, de l'honneur et des conflits fraternels, *La Vie d'un tatoué* brille par sa mise en scène vive et colorée, à travers ses scènes de séduction comme lors de ses combats de sabres virevoltants, où Seijun Suzuki témoigne une nouvelle fois de sa virtuosité graphique.



Pour Baz Luhrmann, Seijun Suzuki est un réalisateur qui semble avoir vu le futur avant qu'il se produise

# ÉLÉGIE DE LA BAGARRE

*Kenka erejii* | 1966 | Japon | 86 mn | Noir & Blanc | 2.35:1  
Visa : 166 852 | VOSTF  
avec Hideki Takahashi, Junko Asano, Yusuke Kawazu, Chikako Miyagi, Takeshi Kato  
scénario Kaneto Shindo d'après l'œuvre originale de Takashi Suzuki  
directeur de la photographie Kenji Hagiwara  
produit par Kazu Otsuka  
réalisé par Seijun Suzuki

**T**urbulent lycéen dans un établissement militaire au début des années 1930, Kiroku peine à masquer son attrait pour Michiko, la douce jeune fille de la propriétaire de la maison où il loge. Incapable de saisir la sensibilité artistique et la foi catholique de la demoiselle, Kiroku cherche par tous les moyens à réprimer ses pulsions et ses sentiments, canalisant bientôt sa frustration à travers des combats brutaux et absurdes avec ses camarades, qui le mèneront à se lancer dans une guerre des gangs entre étudiants...



Après *Histoire d'une prostituée*, *Élégie de la bagarre* s'affirme comme l'un des rares films où Seijun Suzuki aborde aussi frontalement la question de l'Histoire, en adoptant cette fois-ci le registre de la comédie grinçante, où refoulement sexuel et culte de la masculinité brutale concourent à la création d'un véritable *Fight Club* avant l'heure. Toutefois, derrière sa tonalité sarcastique et ses combats remarquablement chorégraphiés, *Élégie de la bagarre* dresse un constat sombre et implacable de la société japonaise de l'avant-Seconde Guerre mondiale, comme de toute idéologie reposant sur la virilité et le nationalisme. Une œuvre d'une ironie mordante, où le brûlot subversif se mêle à la comédie loufoque.

